

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### PLUSIEURS ACTIONS HEUREUSES POUR LES ALLIÉS. NOUS PROGRESSONS EN ALSACE

### PROGRÈS SÉRIEUX DES RUSSES EN POLOGNE ET EN HONGRIE

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

Janvier 1871-Janvier 1915.

— La tactique des Boches : imposer la paix par les n et tres! — Les Russes progressent aux deux ailes; les Allemands menacés en Pologne. — Situation critique chez la Triple-Entente. — Le raid des zeppelins et la joie du Kaiser. L'appréciation des pays neutres : « c'en est plus de la guerre, c'est de l'assassinat »! — Les prouesses de nos aviateurs.

A quelques jours près, il y a 44 ans que les Prussiens triomphèrent définitivement des Français par la prise de Paris.

A ceux que la lenteur des opérations actuelles plongent dans le noir, nous conseillons de faire un rapprochement entre les deux situations de 1871 et de 1915. Cela suffira, certainement, à les rassurer. L'assagée, aujourd'hui, c'est l'Allemagne. Elle l'est sur toute ses frontières et sur mer. Une brèche est déjà ouverte en Hongrie, les autres se produiront. Sachons attendre notre heure.

Sur le front, action générale assez vive, mais aucun changement appréciable.

Notre activité et nos avances inquiètent à coup sûr l'ennemi qui, par de grands efforts, a pu reprendre une petite partie du terrain que nous lui avions enlevé dans la région de St-Mihiel.

Par ailleurs, nous marquons quelques progrès en Belgique et notre artillerie fait, partout, du bon travail.

En Alsace, au nord de Cernay, la lutte se poursuit avec une extrême acuité. Nous tenons des hauteurs dont l'ennemi voudrait nous déloger. Nous avons l'espoir que l'intrépidité de nos vaillants soldats aura raison de ses efforts désespérés.

Au total, nous dominons l'ennemi, ce n'est pas douteux, mais sa résistance ne pourra être brisée que par des renforts nouveaux.

Ces renforts sont en route, et ils seront considérables (lire, plus loin, la note du Times). Nous pouvons affirmer que les troupes anglaises débarquent en France depuis plusieurs jours déjà. La censure ne nous permettrait pas d'être plus précis. Mais ce qu'elle ne peut nous empêcher de dire, c'est que notre confiance reste entière, absolue. Elle est même accrue par ce fait, indiscuté, que les Allemands s'efforcent, en Amérique, d'amener les neutres à intervenir pour imposer la paix..... dans l'intérêt du commerce mondial!...

Quoi d'étonnant, dès lors, que les Barbares choisissent ce moment précis, pour faire preuve d'une activité plus grande en vue de décourager les armées de la Triple-Entente.

Nous effrayez par l'apparence d'une action plus vive, — alors qu'ils

sont dans l'impossibilité d'accroître leur effort, en même temps que leurs agents poussent les neutres à intervenir pour arrêter le conflit, c'est une conception habile, mais qui restera vaine.

Le succès? nous le voulons; nous l'avons; alors, seulement, on parlera de la paix, de celle que la Triple-Entente dictera aux vaincus. Une seule paix est possible, celle qui détruira à jamais la caste militaire prussienne, fléau de la Civilisation.

La tactique russe constitue un danger réel pour l'ennemi. On sait que nos alliés, après avoir pris leurs dispositions au centre de la Pologne pour interdire, d'une façon absolue, la route de Varsovie au maréchal Hindenburg, dessinent une offensive sérieuse à leurs deux ailes: en Prusse et en Transylvanie.

Par ce moyen, les Russes ont obligé les Allemands à cesser le transport de troupes destinées à renforcer le front de Pologne. Les Austro-Allemands ont été contraints de diviser leurs forces et de diriger vers les deux ailes, une partie de ces renforts.

Nous avons des raisons de croire que l'offensive de nos alliés est en bonne voie dans la région de Mlawa. Le communiqué allemand parle, en effet, d'un combat qui aurait eu lieu à Lipno, — et où les Russes auraient été battus, évidemment!... —. Quoi qu'il en soit, un coup d'œil sur la carte montre toute l'importance de cette nouvelle.

Lipno est situé entre Plock et Thorn (en Prusse), à proximité de Wloclawek où passe le chemin de fer de Thorn à Lowitch. Si donc les Russes peuvent accentuer leur avance dans cette région, le ravitaillement des Allemands, massés sur la Bzoura et la Rawka, sera très compromis.

Nos amis se trouvent donc en excellente posture au nord de la Pologne.

Dans le sud, vers la Transylvanie, leur situation serait meilleure encore. Les troupes autrichiennes ont dû céder du terrain; l'avance des Russes continue.

Enfin, dans le Caucase, la défaite Turque est complète.

On ne peut donc pas contester que la situation est critique chez nos ennemis.

En Allemagne, l'Etat-Major paraît fortement divisé, puisque le ministre de la guerre a dû démissionner pour céder la place à un adversaire de De Moltke, celui-là même qui a préparé toute la mobilisation. A ces divisions militaires, s'ajoutent les ennuis économiques. Le ministre prussien de l'Intérieur vient de lancer un nouvel appel à la population pour lui demander instamment d'économiser les vivres de toutes sortes. La préoccupation devient vraiment lancinante!

En Autriche, la presse viennoise parle déjà, ouvertement, d'un autre changement de ministère. Le baron Burian, qui a succédé au comte Berchtold, serait incessamment remplacé par le germanophile comte Tisza. Cette instabilité ministérielle est bien la preuve d'une situation intérieure troublée et inquiétante.

La situation économique n'est pas, ici, meilleure qu'en Allemagne.

En Turquie, l'événement sera l'événement de demain. La population, qui

connaît les désastres d'Arménie s'agit et ne cache pas son hostilité contre l'Allemagne. Le parti des Jeunes-Turcs, responsable de l'aventure qui conduit le pays à l'abîme, est fortement combattu par les éléments libéraux dont l'influence grandit. La situation s'aggrave du fait que les vivres manquent et que le peuple est littéralement affamé.

Il ne faut rien exagérer, certes, mais il est incontestable, cependant, que la prolongation des hostilités ne peut qu'accroître les difficultés intérieures de la Triple-Entente. Raison de plus pour que nous fassions preuve d'une patience sans défaillance. Plus que jamais, le temps travaille pour nous. Les troubles intérieurs qui menacent les pays ennemis seront pour nous un auxiliaire précieux. Les Allemands escomptaient nos divisions; or, tandis que notre pays conserve une tenue admirable, c'est l'ennemi qui va nous offrir le spectacle de tiraillements annonciateurs de troubles certains. Nos adversaires eux-mêmes vont aider à la victoire des alliés!...

Le Kaiser est dans le ravissement. Par télégramme, il a exprimé sa joie au comte Zeppelin, le « commodore de sa flotte aérienne », pour le superbe raid accompli au-dessus des côtes anglaises.

Guillaume espère, peut-être, par cet événement, relever le moral de ses sujets. Si ce résultat est acquis, ce sera le seul bénéfice de l'expédition.

On peut aujourd'hui en parler en connaissance de cause, Londres ayant terminé son enquête.

On note : Des dégâts matériels assez importants; — quatre morts; — quelques blessés;..... et c'est tout!

Il est vrai, dédommagement agréable pour le Behanzin de Berlin, que les morts ou les blessés sont presque uniquement des femmes ou des enfants!

On reste confondu du pitoyable résultat d'une expédition, annoncée depuis des mois, et qui devait, au dire des journaux des Barbares : « détruire la richesse nationale accumulée à Londres, les grands chantiers de construction, les docks de la Tamise, les grands arsenaux, les voies ferrées, etc., etc. »

Il est possible, il est vrai, que l'expédition actuelle, ne soit qu'un simple essai et que le commodore prépare mieux. Mais... il y a de nombreux mais à la réussite de l'opération! Il faut une nuit sans lune; il faut un vent favorable; il faudra survoler, non plus des côtes inoffensives et dépourvues, ou à peu près, de moyens de défenses, mais la grande cité ou les grands chantiers munis de projecteurs puissants et de canons menaçants.... et les monstres sont des cibles admirables!...

Il y a donc gros à parier que les menaces allemandes ne seront suivies d'aucune action efficace.

Cabotin II espérait sans doute remplir Albion de terreur. Une fois de plus, il a prouvé qu'il était un déplorable psychologue. Non seulement il a démontré la stérilité de semblables expéditions, mais il a simplement réussi à exaspérer les derniers Anglais pacifistes qui sont maintenant les premiers à demander à Londres le maximum d'effort pour en finir au plus tôt avec une nation de bandits.

Le Times en profite pour faire des révélations qui nous sont fort agréables. Il demande au gouvernement anglais de faire connaître à la France une vérité que nous enregistrons avec joie :

« Les efforts que nous faisons, dit-il, pour terminer rapidement la guerre, nous qui sommes chez nous, nous les connaissons, nous savons que des nombres considérables d'hommes ont été levés et équipés, prêts que nous pouvons les voir. Nous savons que nous avons actuelle-

ment, en France, environ trois fois plus de troupes que la France n'en a jamais attendu de nous. Il n'y a pas d'utilité à laisser notre propre peuple, ou les Français ou le peuple belge dans l'ignorance sur ce qui l'intéresse si profondément.

Tous combattront bien mieux si on leur dit combien les efforts de l'Angleterre ont été grands et comment ils lui permettront bien de trapper en France avec de nouvelles masses d'hommes, et avec une nouvelle force.

Quant au résultat moral du raid, il est tout à fait de nature à satisfaire Guillaume!

Voici l'opinion de la grande presse américaine :

Le New-York Herald déclare que les neutres sont indignés de ce massacre d'innocents.

La Post dit que l'Allemagne a prouvé l'incapacité complète de ses gouvernants à comprendre l'opinion du monde entier.

A quoi peut servir à l'Allemagne de chercher à terroriser quelques villes paisibles d'Angleterre, puisqu'elle ne peut, obtenir, de la part des nations civilisées, que la réputation de violer les règles de la guerre et de mépriser les principes humanitaires dont elle entendait pourtant se prévaloir ?

L'Evening Sun écrit :

Si, après plusieurs mois de préparation, rien de plus ne peut être accompli que la manifestation ridicule de Yarmouth, il est clair que le danger des raids aériens a été considérablement exagéré.

Le New-York American :

S'en aller, au milieu de la nuit noire, lancer des bombes sur des berceaux d'enfants ne constitue certainement pas un exploit susceptible de mettre en relief le courage et la valeur personnelle.

Les Allemands essaient de justifier la destruction de Louvain et le massacre de ses habitants en alléguant que des non-combattants avaient tiré sur des soldats allemands; si c'était là une punition méritée, quelle peine pourrait donc être infligée à un soldat armé jusqu'aux dents, qui, d'une position invisible et à l'abri du danger, lance des bombes sur des non-combattants couchés dans leur lit.

Le New-York Times :

Le raid n'a aucune signification militaire. Il ressemble fort aux actes commis par les Peaux-Rouges contre les colons blancs dans les premiers jours de notre histoire, lorsque des maisons étaient brûlées, des femmes et des enfants scalpés.

Le World (de New-York) :

L'Allemagne ne peut pas prétendre que cette attaque est la revanche du raid sur Cuxhaven, dans lequel les Anglais avaient un objectif militaire défini. Ces raids n'ont pas l'Allemagne; ils lui coûteront même cher, finalement. Si à Berlin on ne comprend pas cela, la faillite des dirigeants de l'Allemagne est déjà un fait accompli.

La New-York Tribune, sous le titre : « Une honte pour la civilisation », dit :

Le raid va de pair avec les pires actes accomplis par le militarisme allemand au cours de la guerre actuelle, actes que les amis de l'Allemagne sont dans l'impossibilité d'excuser; c'est de la sauvagerie que le monde civilisé a déjà condamnée et dont le peuple allemand efforcera difficilement la tâche.

Le Daily Express :

Nous proposons que les gouvernements alliés fassent savoir en termes précis tout aviateur ou aéroplane ennemi ayant jeté des bombes sur des villes non défendues, qui tombera entre leurs mains, sera traité comme un vulgaire meurtrier et pendu.

Ces hommes ne sont pas des soldats et n'ont aucun droit à être traités en soldats. Ce sont les apaches de la guerre.

Enfin le Secolo (italien) donne la note juste :

« Ce n'est plus de la guerre c'est de l'assassinat ».

Au total, ce raid soulève l'indignation des neutres et provoque en Angleterre un enthousiasme nouveau pour l'enrôlement des volontaires. Comme le dit notre confrère Le

Matin, les Barbares viennent, une fois de plus, de justifier cette réflexion d'un humoriste : « Les Allemands ne peuvent pas voir un plat sans éprouver le besoin d'y mettre les pieds. »

Il est intéressant de rapprocher de ce raid, celui que viennent d'accomplir, pour la deuxième fois, des avions alliés.

Ils ont survolé et bombardé les usines Krupp à Essen.

On sait que ces usines sont défendues de terrible façon par des canons spéciaux à très longue portée et par des projecteurs puissants constamment en action. Il faut donc, aux aviateurs qui ont tenté ce raid audacieux, un merveilleux courage mis au service d'un sang-froid admirable.

Les neutres peuvent faire un parallèle entre les deux actions : ce n'est pas aux Boches qu'ira leur admiration!

A. C.

### Les progrès des alliés

Le correspondant du New-York Herald annonce que les forces des alliés semblent faire des progrès au nord de Nieuport. On a entendu, écrit-il, une violente canonnade depuis la nuit de mardi. Le fracas continu de l'artillerie se rapprochait, coopérant avec la flotte britannique. Les Belges ont réduit au silence l'artillerie lourde allemande postée sur les dunes et qui avait précédemment bombardé la ville de Furnes à une distance de 9 kilomètres.

### Les Allemands fortifient leur deuxième ligne de défense

Les retranchements allemands de deuxième ligne, en Belgique, ont été renforcés par de nouvelles batteries d'artillerie et par l'arrivée de troupes fraîches.

### Furnes bombardé

Le correspondant spécial du Times à la frontière belge annonce que l'ennemi a montré de nouveaux signes d'activité dans la région de Furnes. La ville a été bombardée et huit obus y sont tombés.

### Le mauvais état sanitaire de l'Armée allemande

Le correspondant du « Telegraph » à l'Ecluse annonce qu'un grand nombre de soldats allemands épuisés ou malades en raison de leur long séjour dans les tranchées et aussi par le mauvais temps, sont amenés à Courtrai.

On annonce que la Lys a de nouveau débordé. La canonnade est toujours perceptible. Des trains de blessés traversent fréquemment la ville dont la garnison est actuellement de 8.000 hommes.

### Attaques Allemandes repoussées à Festubert

Lundi soir, les Allemands ont fait de grands efforts pour percer les lignes anglaises à Festubert.

Ils avaient, à cet effet, concentré des forces importantes dans la région; ils se sont lancés selon leur habitude, en masses compactes contre les positions de nos alliés; ceux-ci ont résisté avec vi-

gueur, faisant subir à l'ennemi des pertes considérables.

Pendant plusieurs heures les Allemands répétèrent leurs attaques, mais sans aucun succès, malgré leur supériorité numérique.

Les Anglais ont, en prévision de nouvelles attaques, renforcé leurs positions de la région de Festubert.

### Un taube capturé en France

Un des taubes, dont parlait un récent communiqué, a atterri, faute d'essence, entre les communes de Béhonne et de Vavincourt (Meuse). Les deux officiers allemands qui le montaient, un capitaine et un lieutenant, l'ont rendu inutilisable en tirant des coups de revolver dans le moteur. Ils furent conduits chez le maire de Béhonne, qui les fit remettre entre les mains de l'autorité militaire. Quant au taube, il fut transporté à Bar-le-Duc.

### La marche des Russes

Les Russes mettent actuellement à exécution un nouveau plan de campagne, et, en avant un mois, une offensive nouvelle se développera sur un nouveau théâtre de guerre qui attirera tout particulièrement l'attention du monde. Le caractère de ces hostilités sera particulièrement adapté aux qualités de l'armée russe. Il ne s'agira point de combat de tranchées. Le plan comporte un projet gigantesque de coopération des diverses armées. On a toutes raisons de croire à sa réussite, qui sera une remarquable démonstration de l'habileté stratégique de l'état-major général russe.

Le nouveau plan prévoit six mois au moins d'opérations actives, qui se prolongeront d'ailleurs, aussi longtemps que la résistance de l'ennemi l'exigera.

### Les dernières défenses de la Transylvanie

Un télégramme de Czernowitz, reçu hier à Bucarest, dit que la dernière étape de la résistance autrichienne pour la protection de la Transylvanie fut Donna-Watra. Les Russes les mirent en déroute et se retranchèrent aussitôt sur une hauteur à l'ouest du col de Kirlibaba qui commande deux routes, l'une menant en Hongrie par Bistritz, l'autre conduisant en Transylvanie par la vallée de Rodna. Ces nouvelles ont produit à Bucarest la plus grosse impression.

### Le Raid des Zeppelins

#### Le Communiqué allemand

Voici en quels termes est conçu le communiqué officiel allemand au sujet des zeppelins :

Dans la nuit du 19 janvier, des dirigeables de la marine ont attaqué quelques villes fortifiées sur la côte orientale anglaise. Le temps était brumeux et pluvieux. Plusieurs bombes furent lancées avec succès. On tira sur les dirigeables, mais sans succès, et ils revinrent sains et saufs.

Le chef de l'état-major de la marine, Von BEHNKE.

On remarquera que, fidèles à leur méthode, les Allemands parlent de villes fortifiées. C'est un mensonge de plus.

## CHRONIQUE LOCALE

### CONFIANCE INJUSTIFIÉE

Au début de la mobilisation, par télégramme, ordre fut donné que toutes les réclames du bouillon Kub placées contre les murs, le long des routes, surtout près des tunnels, soient effacées ou arrachées.

Ces réclames étaient pour les Boches autant de points de repère dans les pays qu'ils espéraient traverser.

Leur truc est toujours le même : ils l'ont employé en Hollande.

Mais le Gouvernement hollandais prévenu a donné ordre aux commerçants de Nimègue de faire disparaître de leurs maisons, murs ou vitrines, toutes les plaques et inscriptions de réclames qui ne sont pas directement en rapport avec leurs affaires ; d'autre part, on a fait enlever récemment, le long des routes du sud de la Hollande, des inscriptions de nature à indiquer la route à une armée qui, éventuellement, envahirait le pays. Il s'agit des poteaux-réclames qui avaient été placés sur les routes pouvant faciliter, éventuellement, une retraite des armées allemandes à travers le Brabant et le Limbourg hollandais dans la direction de Wesel.

Les Boches sont précautionneux : de longue date, ils avaient préparé leurs carnets de route.

Les espions vivaient largement, tranquillement chez nous, tout comme dans les autres pays.

C'est ainsi qu'au cours de la guerre, un capitaine de uhlans nommé Ude, fait prisonnier, a été reconnu pour un individu qui habitait au moment de la mobilisation une propriété située devant la rade, en face les îles d'Hyères, où il se livrait aisément à l'espionnage.

D'autre part, une information affirme que le commandant militaire de Roubaix, Otto Kastein, exerçait avant la guerre à Tourcoing, rue Chanzy, la profession de négociant en laines, et occupait un personnel nombreux, composé de sujets allemands.

On comprend qu'avec de tels espions, les Boches pouvaient être renseignés exactement sur ce qui se passait dans nos pays.

On avait trop de confiance en ces manufacturiers, commerçants boches installés dans nos pays : l'Italie, à cette heure, les chasse. Elle ne veut plus de ces cocos qui s'infiltrèrent partout, pour exercer leur triste mission.

Aussi, on annonce qu'en vue de remédier à l'invasion de la France par des agents de l'espionnage allemand, la Sûreté française a décidé d'établir un triage sévère des personnes se rendant de Belgique en France.

Dans ce but, un bureau va être établi à Dieppe, où devront désormais se présenter tous les Belges arrivant en France.

Des agents de la Sûreté belge seront mis à la disposition de ce bureau afin de faciliter son travail.

Mais ces mesures seraient encore insuffisantes, déclare l'Action Française :

« Il y a, écrit-il, des Allemands tabou, des Allemands et Autrichiens gâtés, choyés, protégés, quelques-uns même pourvus de fonctions administratives. C'est à se demander si l'on ne rêve pas. »

Et il demande que l'on surveille un peu les personnes qui sont chargées de défendre les intérêts boches en France !

Vraiment, ce serait par trop bête d'être encore les victimes d'une confiance même légère à l'égard de commerçants boches qui ont presque tous fait de l'espionnage pour le compte du kaiser.

Qui donc expliquerait pareille confiance ?

L. B.

### Les petites coupures

Nous venons de recevoir, au sujet de notre dernier article sur la monnaie divisionnaire et les petites coupures, la visite d'un de nos abonnés qui nous fait part d'une remarque très intéressante.

Si les caisses publiques, nous a-t-il dit (postes, perceptions...), sont autorisées à accepter ces petites coupures, cela ira tout seul et le paysan acceptera ces papiers avec confiance. Sinon, on éprouvera des difficultés.

Et notre interlocuteur nous a cité ce fait étrange :

Dans le Lot-et-Garonne, les billets sont acceptés par les caisses publiques, qui les refusent dans la Dordogne ! D'où, dans ce dernier département, des difficultés sans nombre.

Nous notons tout d'abord ce qu'a d'étrange la double décision des caisses publiques selon qu'elles appartiennent à un département ou à un autre !...

Mais pourquoi les billets seraient-ils refusés par les caisses publiques dans le Lot, puisqu'ils seront échangés — à guichets ouverts — par la Banque de France de Cahors ?

Nous espérons donc que la Chambre de commerce aura prévu le cas, et que nos billets auront cours, partout, dans le Lot.

### Méfiez-vous des exploiters

Nous recevons la lettre suivante :

Paris, le 21 janvier 1915.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre estimable Journal que nos soldats, dans les tranchées, souffrent cruellement des engelures.

Or, j'ai beaucoup voyagé dans les pays froids et je connais un remède souverain contre ce bobo ridicule, mais si pénible, et qui, dans les circonstances actuelles, peut aller jusqu'à la gangrène.

Je ne puis vous demander de publier dans vos colonnes ma recette un peu longue et compliquée. Mais je le tiens gratuitement à la disposition de tout soldat qui m'enverra bien exactement son adresse militaire (ou de toute mère ou femme de soldat qui joindra un timbre pour la réponse).

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma considération distinguée.

(suit l'adresse à Paris).

Nous n'avons jamais parlé des engelures de nos braves troupiers ! Et il est certain que pareille lettre est adressée à tous les journaux.

Il s'agit vraisemblablement d'une exploitation bien organisée par un farceur qui veut se faire des rentes au détriment de nos braves troupiers... ou de leur famille.

Le conseil est gratuit... mais non le médicament !

Méfiez-vous de ce philanthrope à la recette longue et compliquée.

Nous avons tenu à mettre nos soldats en garde, dans le cas où certains de nos confrères auraient, par inadvertance, laissé passer cette réclame habile.

### NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Julien Chalès, soldat au 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat, dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

### Citation à l'ordre du jour

Nous sommes heureux de publier la citation à l'ordre du jour suivante, dont vient d'être l'objet M. Chatonet, ancien avoué à Cahors, capitaine au 131<sup>e</sup> territorial :

Ordre du Régiment n° 16

Le lieutenant-colonel commandant le 131<sup>e</sup> régiment territorial est heureux de porter à la connaissance des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment que le capitaine Chatonet commandant la 7<sup>e</sup> compagnie est cité à l'ordre du régiment.

« Le 5 janvier 1915, vers 10 h. 30, sur une tranchée de 1<sup>re</sup> ligne de la cote 133, à Jonchery-sur-Suippe, occupée par une section de la 7<sup>e</sup> compagnie, sont tombés plusieurs obus, ainsi que dans tout le secteur environnant. Il y a eu plusieurs tués et blessés. Le capitaine Chatonet en se rendant aux tranchées de 1<sup>re</sup> ligne a été légèrement blessé à la figure par un éclat d'obus et a eu sa capote percée en 4 endroits. Sans perdre son sang-froid, il a continué son service, donnant ainsi aux hommes de sa compagnie un bel exemple d'énergie et de courage. »

Camp de Châlons, le 15 janvier 1915.  
Le lieutenant-colonel commandant le 131<sup>e</sup> régiment territorial.

(Signé) de GALEMBERT.

Nous adressons à M. Chatonet nos bien vives félicitations, auxquelles joindront les leurs, les nombreux amis que M. Chatonet compte dans notre ville.

### Prisonniers

Parmi les soldats français prisonniers de guerre, nous relevons les noms des soldats Gallépe (François), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 3<sup>e</sup> compagnie, et Bonnégou, épicière à Gréalou.

Gallépe est interné à Altengraben, près de Magdebourg.

### Jouets pour les Réfugiés

La Préfecture du Lot a reçu dernièrement des caisses de jouets destinés aux petits réfugiés élèves de nos écoles de Cahors.

La distribution en sera faite dimanche à la mairie sous la direction de Madame Darquier qui a bien voulu accepter la mission de répartir ces cadeaux.

A ces jouets seront ajoutés quelques objets utiles, prélevés sur l'envoi de vêtements et de bonneterie qui ont été répartis entre la Maternité et les Bureaux de Bienfaisance de Cahors, Figeac et Gourdon.

### Pour les réfugiés

Un nouveau convoi de 1.000 réfugiés belges, venant de la Palisse, est dirigé sur le Lot.

Il arrivera demain dimanche à Cahors.

L'Administration préfectorale et la Municipalité font appel aux sentiments généreux de la population pour entourer ces infortunés de toutes les attentions que mérite leur malheureuse situation.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 16 au 23 janvier 1914

#### Naissances

Cocula Alfred-Paul-Henri-Georges (Maternité).  
Cantagrel Simone-Odette, rue des Capucins, 3.  
Du Mas de Veaucoours Eugène-Marie-Joseph-Paul-Jean, rue Fénélon, 7.  
Cabridenc Roger-Maurice, rue de la Banque.

#### Publication de Mariage

Bastie, caporal au 7<sup>e</sup> de ligne, et Poith Maria-Nancy, modiste.

#### Décès

Bénédicty Henri, négociant, 71 ans, rue des Maures, 10.  
Philippi Jules-Auguste, soldat au 28<sup>e</sup> territorial, 41 ans, Hôpital-mixte.  
Manié Augustine, veuve Magot, 81 ans, rue des Pénitents.  
Granié Euphrasie, s. p., 51 ans, impasse d'Aversigne, 3.  
Boyer Saphie, repasseuse, 67 ans, rue Daurade, 6.  
Estournel Antoine, cultivateur, 51 ans, rue Antoine-Dubois (St-Georges).

#### Castelnau

Foire. — La deuxième foire du mois se tiendra jeudi prochain 28 janvier. Les agriculteurs et expéditeurs de la région savent tout l'intérêt qu'ils ont à ne pas négliger ces foires.

Nous comptons sur la bonne volonté de chacun pour faire l'effort qui s'impose. Les douloureux événements que nous subissons, ont porté un coup terrible à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, c'est faire œuvre de patriotisme, pour ceux qui sont restés au foyer de ne rien négliger de ce qui contribue à la vie matérielle du pays.

#### Albas

Tués à l'ennemi. — Nos lecteurs ont sûrement conservé le souvenir de l'élogieux rapport publié dans le « Journal du Lot » du 14 octobre sur le compte du sergent Pradels, promu sous-lieutenant pour sa belle conduite sur le champ de bataille.

L'auteur de cette citation à l'ordre du jour était le Commandant Jaubert du 7<sup>e</sup> d'infanterie et c'est encore cet officier supérieur qui a eu le triste privilège d'apprendre à la famille du lieutenant Pradels, la mort du vaillant soldat.

Nous avons lu cette lettre où perce la plus intense émotion : c'est un précieux témoignage d'admiration rendu à la courte et glorieuse carrière d'un héros. Nous considérons comme un pieux devoir de publier cette lettre, afin d'honorer la mémoire d'un brave dont le 7<sup>e</sup> Régiment d'infanterie et la commune d'Albas conserveront l'impérissable souvenir.

« Mesnil-les-Hurlus, Janvier 1915.  
« Monsieur,

« Mon cœur se serre et les mots me manquent pour vous dire la funèbre nouvelle. Mais je le dois à mon devoir quelque pénible qu'il soit. Votre grand-père, le lieutenant Pradels, est mort le 30 décembre dernier, vers 16 h. 30, tué glorieusement d'une balle au front, à la tête de sa compagnie, qu'il commandait si brillamment, alors qu'il entraînait avec son intrépidité habituelle, pour étayer l'attaque d'un bataillon du 9<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, momentanément arrêté par les rafales des mitrailleuses allemandes et la fusillade ennemie.

« Je devine votre douleur et celle des vôtres par l'étendue de la mienne.

« D'une bravoure, d'une énergie, d'une intrépidité sans égales, Pradels était l'âme de sa compagnie à qui il avait su communiquer sa flamme et dont tous les hommes l'adoraient. Le danger lui était inconnu et il semblait qu'il fut invulnérable.

« En Belgique, sur les bords de la Marne, dans la nuit de Simide, aux attaques des 14, 17 et 26 septembre, dans les plaines champenoises, à Beauséjour, à Wargemoulin, dans toutes les actions de détail auxquelles il avait pris part, partout et toujours, il avait été splendide et héroïque simplement.

« Jamais galons n'avaient été aussi vaillamment gagnés, jamais citations à l'ordre du jour n'avaient été plus méritées, jamais croix de la Légion d'honneur n'eût été attachée à plus noble poitrine.

« Vous dirai-je, Monsieur, qu'il était de mes subordonnés, le plus près de mon cœur, et qu'en le perdant, le Bataillon a fait une perte irréparable.

« Ses camarades qui, dès les premiers jours, avaient pu apprécier la sûreté de ses relations, la loyauté de son caractère, l'affabilité de sa nature, ne m'en voudront pas de cet aveu et y souscriront avec moi.

« Pauvre et cher Pradels ! Ils le pleurent avec nous, ils le pleurent avec moi, car il était de ceux qu'on ne remplace pas et la halle qui l'a frappé ne saura jamais le beau soldat qu'elle nous a ravi.

« Puisse du moins le concert unanime de regrets qui va vers lui et

aussi la pensée qu'il est mort en héros, marly d'une cause sacrée entre toutes, être pour vous et les siens un réconfort moral et un apaisement à votre légitime douleur.

« Je vous prie, Monsieur, de trouver ici l'expression de ma sympathie attristée et de dire à Mme Pradels la profonde affection que m'avait inspirée son mari.

« Vous voudrez bien aussi embrasser pour moi sa fillette dont son cher papa m'entretenait parfois si tendrement et croire à mon dévouement.

« Signé : JAUBERT,

Chef de bataillon,

7<sup>e</sup> Rég. d'infanterie. »

Que Madame Pradels, la jeune épouse, si vaillante, mais si cruellement éprouvée, que nos amis Madame et Monsieur Bernay de Cénac, reçoivent l'expression de notre sympathie. Ils ne nous en voudront pas sûrement, pas plus que M. le Commandant Jaubert, d'avoir publié une lettre intime, Nous ne saurions en faire qu'un noble usage. Nos compatriotes ne pouvaient ignorer cet éclatant hommage rendu à la bravoure du cher disparu qui laisse après lui un glorieux héritage à sa fillette, à tous les siens, un grand exemple à nous tous enfin qui mêlons nos larmes à celles de tous ceux qui là-bas, l'ont

connu et qui continuent l'épique combat.

E. L.

#### Lauzès

Conseil de révision. — Jeudi dernier, ont eu lieu à Lauzès, sous la présidence de M. Ceccaldi, préfet du Lot, les opérations du conseil de révision. Le nombre de conscrits était de 38. 33 ont été déclarés bons pour le service armée, 3 ajournés et 2 réformés.

### UN MIRACLE. ALLELUIA

Il existe encor sur la Terre, Un vieux Roi presque centenaire, Que la Mort sans doute oubliât ! Alléluia !

Le pauvre eut dans sa longue vie, Bien des douleurs, des maladies, Bien des docteurs à son chevet : Alléluia !

On lui connut des typhoïdes, Des cancers à la carotide ; Il fut, c'est triste, sire concis ; Alléluia !

Il eut des coliques an...ales, Des querelles intestinales, Et la peste dans les boyaux : Alléluia !

Très jeune, il subit la rougeole, Plusieurs jaunisses, des varioles Et des boutons autour du c...ou : Alléluia !

Il but de la tisane amère, Des émoultifs, des clystères Et du Janos, du Rubinat : Alléluia !

On lui envoya de Hongrie Une paire de longs gants gris Pour ses varices, ses abcès : Alléluia !

Il a croqué bien des pilules, Usé bon nombre de canules, Reçu des coups de bistouris : Alléluia !

On lui mit au mois de décembre, Pour galvaniser tous ses membres, Un Pulsococ au gras du dos : Alléluia !

Malgré docteurs et maladies, Opérations, épidémies, Il n'est pas mort, l'individu : Alléluia !

Ce vieil Empereur, ce fossile Antédiluvien et sénile, C'est François-Joseph le Gaga : Alléluia !

Armand LAGASPIE.

Laines, toutes qualités et chaussettes. PATIN, 96, rue de Rivoli, Paris.

### APPARTEMENT A LOUER

19, rue de la Liberté, 1<sup>er</sup> étage

Six pièces, grand Balcon, Eau et Gaz

PRIX AVANTAGEUX

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 22 JANVIER (22 h.)

#### La situation

Au sud-est d'Ypres, l'ennemi a montré plus d'activité que ces derniers temps.

La nuit dernière, fusillade et canonnade peu intenses dans la région du bois de Saint-Mard. Une batterie ennemie a été réduite au silence.

En Argonne, des attaques très vives ont eu lieu à Fontaine-Madame et à l'ouvrage dit « Marie-Thérèse ». Au sud de la Fontaine-Lamitte, à Fontaine-Madame, l'ennemi a été repoussé après deux vigoureuses contre-attaques de nos troupes.

A l'ouvrage Marie-Thérèse la lutte s'est prolongée pendant toute la journée. Elle a été menée avec une extrême énergie des deux côtés. A la nuit, toutes nos positions avaient été maintenues.

Des attaques de nuit, prononcées par l'ennemi dans la région d'Hartmannswillerkopf ont échoué. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

### Communiqué du 23 Janv. (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

### Nous réparons les dégâts causés par les mauvais temps

L'activité de notre infanterie a été presque sur tout le front, consacrée à la réparation des dégâts causés dans nos travaux par le très mauvais temps des journées précédentes.

### Nous progressons en Belgique

Nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région de Lombaertzyde.

### Notre artillerie prend l'avantage sur plusieurs points

Dans les secteurs d'Ypres, d'Arras, d'Albert, de Roye et de Soissons, combats d'artillerie au cours desquels, en plusieurs points, nous avons pris l'avantage.

### Berry-au-Bac bombardé

Berry-au-Bac a été violemment bombardé par les Allemands.

### Attaque repoussée

Au nord-ouest de Beauséjour, l'ennemi a prononcé une attaque qui a été repoussée.

### Echec complet des Allemands en Argonne

En Argonne, échec complet des Allemands à Fontaine-Madame.

### Lutte violente à Saint-Hubert

Ainsi qu'il l'a été dit hier soir, l'attaque ennemie près St-Hubert a donné lieu à un combat d'infanterie qui n'est pas terminé. Aux dernières nouvelles, nous maintenons partout nos positions.

### Admirable résultat de notre artillerie

Sur la Meuse, le tir de notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer un dépôt de munitions et a gravement endommagé ses passerelles avant St-Mihiel.

### En Alsace, la lutte continue ; nous progressons

En Alsace, le combat d'infanterie continue dans la région d'Hartmannswillerkopf. Le contact sous bois est très étroit et l'action est ininterrompue.

— Près de Cernay, la cote 425 a été attaquée sans succès par l'ennemi.

— Plus au sud, nous avons progressé dans la direction de Petit Kahlberg, au nord de Pont d'Aspach.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

### En Asie-Mineure

On mande de Mitylène : Les autorités Turques renforcent le littoral d'Asie-Mineure partout où un débarquement est possible.

### Un nouveau raid... en préparation

On affirme à Londres qu'on a la confirmation qu'un nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre est en préparation.

### L'incident Italo-Allemand

On télégraphie d'Amsterdam : L'incident Italien est réglé, le gouvernement allemand ayant relâché le consul de Liège.

### Les Russes en Hongrie

De Rome : Les forces autrichiennes de Bukovine, reculant devant les Russes, se sont retirées entre Sanatori et Ossei.

### La Roumanie et l'Autriche

On affirme de Rome qu'un député roumain interviewé a déclaré que la Roumanie ne traitera pas séparément avec la Hongrie.

### LES PROGRÈS DES RUSSES

On télégraphie de Petrograd : Les Russes occupent Skempe, ce qui constitue une avance importante. La situation nouvelle favorise les moyens de repousser les Allemands de la Vistule.

### 80 bombes sur Dunkerque

80 bombes ont été lancées par des taubes sur Dunkerque. Il y a eu seulement sept civils tués.

### L'opéra de Lille !

On mande d'Amiens (sous réserve) : Les Allemands auraient achevé le nouveau théâtre de l'opéra de Lille. Ils l'inaugureraient incessamment.

### Le baron Burian à Berlin

De Berne : Le baron Burian, successeur du comte Berchtold, rencontrera aujourd'hui à Berlin, le chancelier Bethmann-Hollweg et le ministre De Jagow.

### La crue du Rhin

La crue du Rhin dépasse cinq mètres. La navigation est interrompue.

### La curée !...

Les Allemands exploitent intensivement les charbonnages de Liège, Mons, Charleroi ; ils expédient le charbon en Allemagne. Ils coupent de nombreux arbres dans les Ardennes et les expédient également en Germanie.

Paris, 14 h. 20

### CONSEIL DES MINISTRES

#### Le gouverneur de l'Indo-Chine

Le Conseil s'est occupé de la question du gouvernement général de l'Indo-Chine. Il a choisi M. Roume, ancien gouverneur général de l'Afrique occidentale.

#### Le général Joffre décoré par le Tzar

Le prince Youssouf est parti ce matin pour le grand quartier général, afin de remettre au général Joffre, les insignes de St-Georges qui lui ont été envoyés par le Tzar. PARIS-TELEGRAMMES.

#### Bonnes nouvelles de Russie :

Nos alliés font des progrès sérieux qui semblent mettre en danger les Allemands en Pologne. Hindenburg et son « bâton » devront renoncer à entrer à Varsovie ! Egalement en Hongrie, les Russes accentuent leur avance.

En somme, quand on peut empêcher les Boches et leurs alliés de se terrer à 6 pieds sous terre, l'armée invincible (!) du Kaiser recule partout.

Les Allemands avaient arrêté à Liège le consul d'Italie. Rome ayant demandé des explications à Berlin, le Kaiser s'est empressé de capituler et de relâcher ledit consul. Guillaume a eu la frousse !...

Les Barbares pillent et volent !... Cela ne surprend plus personne. En tout Allemand, il y a l'âme d'un voleur. Et c'est pourquoi, avant de reprendre le chemin de Berlin, ce qui viendra, la horde vide les mines du Nord et rase les forêts des Ardennes. La note à payer sera augmentée d'autant !...

Pas encore d'actions de grande envergure, mais nombre de faits intéressants, tous à l'avantage des alliés. Nous constatons avec plaisir que nous menaçons toujours les Allemands dans la région de St-Mihiel, ce qui est la preuve que notre léger recul d'hier n'a rien changé à la situation.

Nous marquons des progrès, aux deux ailes. Celle de l'Alsace est pleine de promesses. L'ennemi a échoué partout.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.